

LE REGARD DES JOURNALISTES LYCEENS SUR LES GRANDS MEDIAS

Que disent les jeunes des médias « professionnels »ⁱ dans leurs propres journaux ? La pratique empirique du journalisme développe en effet au sein de nombreuses rédactions lycéennes une interrogation sur la production de l'information et l'activité des médias en général. Spontanée ou plus réfléchie, elle est l'objet de multiples commentaires dans les articles des lycéens, voire le seul sujet d'articles complets.

Pour cette intervention, nous avons fait le choix de « laisser parler les sources » en privilégiant la lecture de larges extraits de journaux lycéens et en en réduisant au maximum le commentaire. Tous les journaux étudiés sont parus au cours de l'année scolaire 2003-2004 et sont connus par le « dépôt pédagogique des publications scolaires »ⁱⁱ, obligatoire depuis 2002.

Avant d'entrer dans le détail, il faut rappeler l'impossibilité d'une analyse exhaustive du contenu des journaux lycéens : leur fragilité, la diversité des motivations et des choix rédactionnels des journalistes lycéens ne permettent que d'en saisir des instantanés. De plus, il ne faudrait pas y chercher « l'avis de la Jeunesse » mais simplement l'avis de jeunes qui s'expriment.

La télévision, média de masse et de prédilection

Pour les journalistes lycéens, cela ne fait aucun doute : la télévision est le média de prédilection de notre société moderne.

Nombre d'articles cherchent à expliquer les raisons de ce succès ; trois grandes réponses sont avancées par les journalistes lycéens. La première d'entre elles tient au fait que la télévision est d'abord un objet de consommation courante : elle « équipe aujourd'hui pratiquement l'ensemble des foyers. Quels que soient les milieux sociaux, c'est le média le plus utilisé, [qui] constitue le loisir populaire le plus accessible. »ⁱⁱⁱ

Sa force est de proposer un contenu diversifié, adapté au plus large public : « la télévision a réussi à s'imposer dans tous les foyers car c'est un produit qui intéresse un large public : que ce soient les plus jeunes avec la diffusion de dessins animés, des émissions culturelles pour les plus curieux, des infos pour se tenir au courant, et aussi les émissions de divertissement. C'est un bon moyen de divertissement mais aussi, et c'est primordial, un moyen d'information pour connaître l'évolution de notre société et du monde. »^{iv}

Une capacité d'adaptation qui ne semble pas être limitée, puisque « la télévision possède de plus en plus de chaînes, ce qui lui permet d'acquérir encore plus de téléspectateurs avec un plus grand choix de programmes. »^v

Justement, qu'y regarde-t-on en priorité ? La rédaction des *Echos de la rotonde* s'est livrée à un sondage « sur un échantillon de 150 personnes (collégiens, lycéens, personnels éducatifs et autres). [...] Les séries occupent la première place avec 63,3% d'adeptes. Vient ensuite le journal télévisé, en famille, soient près de 31,3% de téléspectateurs réguliers, suivi de près par les divertissements (24,7%) et les documentaires (21,3%) [puis] le sport un peu à l'écart hors période de championnat (7,3%). »^{vi} L'information, sujet qui nous intéresse plus

particulièrement, remporte la seconde place ; avec le phénomène de la « télé-réalité », c'est elle qui est au centre de toutes les attentions des journalistes lycéens.

Que penser de l'information présentée par les médias ?

Nombre d'entre eux remettent spontanément en cause la valeur informative de ce que les médias leur présentent, souvent de manière assez tranchée comme on le découvre dans ces deux titres : « *0/20 heures ; de l'information, avez-vous dit ?* »^{vii} et « *Ras le bol ! Les médias déconnent* »^{viii}.

Le gâteau sur la cerise s'en prend ainsi violemment au journal télévisé de TF1 : « 13 heures, l'heure fatidique, celle du JT, celle du moment dit OBJECTIF de la journée, là où la vérité prône... Là où le spectateur est surtout pris pour un âne, mais sans le savoir. Parce qu'il faut continuer de "s'informer" afin d'être cultivé et de connaître l'actualité de notre cher monde... En regardant par la fenêtre nous serions peut-être plus confrontés à la réalité ! »^{ix}

Dépassons les « formules-choc », et découvrons avec la rédaction lycéenne de *Dis-leur !* que ce manque de confiance ne concerne pas que les jeunes : « *d'après un sondage SOFRES, la confiance que les Français accordent aux médias a baissé de 18% : en 1988, 65% des Français jugeaient l'information crédible, aujourd'hui ils ne sont plus que 47%. Pourquoi une telle chute ?* »^x En revanche, intéressons-nous à l'analyse qu'ils en font dans leurs papiers.

Le premier reproche généralisé est le manque de précision des journalistes, défaut qui conduit à de dangereux raccourcis médiatiques. Ainsi *Le Cheveu* revient-il sur le traitement médiatique de l'assassinat du président tchétchène Akhmad Kadirov, le 9 mai 2004 : « *...Maintenant la grande question que l'on se pose toujours dans ce cas là : qui a bien pu faire une chose pareille ? Il y a une chose qu'on a un peu omis de nous dire au JT de dimanche soir, c'est que cet attentat n'a pas encore été revendiqué par un quelconque groupe de rebelles tchétchènes. De plus, dans un entretien accordé à l'agence de presse "Chechenpress", proche du mouvement séparatiste, le chef rebelle Aslam Maskhadov a démenti toute implication. Et pourtant tous les médias français n'ont rien signalé de cette absence totale de preuve contre ces personnes. [...] Le présentateur du journal est même allé jusqu'à les appeler des "assassins" et des "terroristes" [...] accusant sans preuve des personnes qui, bien qu'elles ne soient pas des saintes je vous l'accorde, n'ont peut-être rien à voir dans cet attentat précis.* »^{xi}

Dis-leur ! cherche à comprendre le phénomène en se posant deux questions :

« *Est-ce la manière d'informer qui est remise en cause ? La presse dit en effet plus ou moins ce qu'elle veut. Par exemple, alors que la France accueillait le Président de la puissance montante chinoise le mois dernier, "Le Parisien" préférait consacrer trois pages, dont la une, au film "RRRrrr !" qu'il déclarait "nul". Derrière un titre pareil se déclare la recherche permanente de profit, à défaut du but premier d'un journal qui est d'informer.*

Est-ce le manque de rigueur des médias qui pose problème ? Exemples : au mois de janvier la rédaction de France 2 annonçait avec certitude la démission d'Alain Juppé alors qu'au même moment il déclarait sur TF1 vouloir continuer sa vie politique... »

Et l'auteur de conclure de manière humoristique : « *Un conseil : lisez notre journal tous les mois, c'est ce qu'il y a visiblement de plus crédible.* »^{xii}

De très nombreux journalistes lycéens sont aussi choqués par ce qu'ils qualifient de « déferlement médiatique »^{xiii} voire « d'acharnement »^{xiv}.

Peu après le décès de Vincent Humbert en septembre 2003, *Dis-leur !* titre « *Mort intime : aujourd'hui l'info c'est l'euthanasie et nos chers médias français nous font clairement comprendre que ça correspond plus à un moyen de "faire péter l'audimat" qu'à un problème social. Certes, viols, rackets, crimes en tous genres servent de scoops mais pour les vautours de l'info l'euthanasie constitue visiblement un mets de choix, rare et original.* »

La rentrée scolaire 2003-2004 est aussi marquée par l'affaire Cantat / Trintignant, dont le traitement médiatique dérange *La gazette* : « *Un fait divers public et privé à la fois [...] qui fait la une de la presse et des émissions télévisées [...] Les faits ont été relatés, analysés, interprétés, mis en scène par les deux camps qui s'affrontent par avocats et émissions interposées.* »^{xv}

Médias, pouvoir et déontologie

« Mise en scène » : le mot est lâché. L'expression cache un questionnement déontologique de fond, celui de la réaction appropriée des médias face aux images du monde.

Dis-Leur ! lance le débat autour de la diffusion massive des images de l'arrestation de Saddam Hussein : « *Suite aux images diffusées par toutes les chaînes ce soir là, aux photos répercutées dans la presse écrite, les réactions ont fusé de partout, de la joie au dégoût. Ces images en tout cas ne nous ont pas laissés de marbre. Notre équipe a elle aussi débattu en conférence de rédaction : les médias devaient-ils montrer des images de Saddam Hussein hirsute, hagard, fatigué, humilié ? Ne lui a-t-on pas enlevé ce qui lui restait de dignité ? Les dictateurs ne bénéficient-ils pas, comme tous les prisonniers de guerre, des droits reconnus par la Convention de Genève ? Il fallait montrer ces images ; elles sont l'information et informer est le métier des médias. Mais il fallait les expliquer, les regarder avec des réserves car elles viennent des Américains : ce sont de véritables images de propagande.* » Pour la rédaction, il est clair que les médias français ont participé à « un bourrage de crâne »^{xvi}.

Le quotidien lycéen *La Fenêtre* s'interroge sur « le poids des médias » et la « valeur des images » : « *Pendant la deuxième guerre du Golfe, l'armée américaine, dans un souci de transparence, a accepté, sous certaines conditions, l'intégration de journalistes dans différentes divisions armées. L'aspect positif d'une telle mesure est la possibilité de mieux comprendre la guerre grâce à des images nouvelles, impressionnantes et inédites. Le danger, par contre, est de confondre cette tragédie avec un "wargame". De la multiplicité des images peut s'installer une routine de l'horreur, le risque de blaser les gens commence, et ces images destinées à choquer produisent l'inverse.* »^{xvii}

Pourquoi ces interrogations éthiques ? La lecture des journaux lycéens ne laisse la place qu'à une seule réponse : les médias ne font pas que détenir un pouvoir, ils sont devenus un pouvoir, qui plus est important.

La rédaction de *La Fenêtre* en a fait elle-même l'expérience sur la micro-société lycéenne qui constitue son lectorat. Pour le 1^{er} avril 2004, elle publie en « une » un court libelle signé du proviseur, notifiant à tous les lycéens inscrits dans l'établissement l'interdiction d'utiliser leur téléphone portable dans la cour et dans toutes les rues de la ville - quiconque se faisant surprendre risquant la confiscation du dangereux appareil. Après avoir laissé traîner pendant quelques jours ce qui constituait bien évidemment une rumeur,

et reçu de nombreuses réactions écrites de lycéens étonnés ou indignés, la rédaction révèle la supercherie et en tire cette conclusion : « Bref, "La Fenêtre" peut vous faire croire tout et n'importe quoi. A l'heure où l'on parle de plus en plus en France du pouvoir des médias - le quatrième justement - cette observation s'appliquerait-elle également à notre journal lycéen ? »^{xviii}

Reste à savoir si les journalistes s'en rendent compte, et ce qu'ils en font. La rédaction du *Drakkar*, revenant sur l'accession de Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle en 2002, accuse : « Votre chère téléche a bel et bien participé à ce triste événement ressenti par la jeunesse comme une honte : pendant des mois et des mois, on nous a rabâchés à grands renforts de matraquages télévisuels, de journaux télévisés-spectacles et de reportages chocs que la France semblait dans un pseudo sentiment d'insécurité sans précédent. Résultat, 4 766 526 français ont voté pour le parti anti-tout. »^{xix}

Un journaliste lycéen du *Cheveulu* partage son écoëurement face au succès de l'émission *Sans aucun doute*, diffusée par TF1 : « N'y-a-il pas quelque chose qui vous choque ? Au delà du fait que ce n'est qu'une émission de télé, ce qui me choque c'est qu'elle réussisse là où la justice a échoué. Pire encore, Monsieur X se moque absolument des risques qu'il prend en ne se soumettant pas à une décision de justice. Par contre, quand son cas est exposé à la télévision, la peur commence à le prendre au ventre. C'est cet état de fait qui m'écoëure, le fait que cette émission soit nécessaire, le fait que son pouvoir aille parfois au delà de celui de la justice. Je conclurai en disant que "Sans aucun doute" est une des rares émissions utiles du PAF mais qu'il est navrant qu'elle le soit. »^{xx}

Certains n'hésitent pas à afficher leur crainte que les journalistes, dépositaires de ce pouvoir, perdent le contrôle, et remettent en question l'indépendance des groupes de presse. « Ce n'est plus l'Etat qui régule la société dans son ensemble, mais l'économie de marché. Et le principe de concurrence entre entreprises, en vigueur au sein de cette économie, amène inéluctablement à l'absorption des petites entreprises par les plus grosses. Ainsi on s'aperçoit de la forte implantation dans la société de différentes firmes, de l'influence qu'elles peuvent avoir et donc du pouvoir conféré à ses présidents : Lagardère et Hachette (ce qui inclut, au passage, les livres scolaires) qui contrôlent l'édition et de plus en plus la presse écrite, Vivendi Universal (Canal +), le groupe Bouygues qui contrôle entre autres TF1 etc. »^{xxi}

Quittons un moment le domaine de l'information pour ouvrir une courte parenthèse sur le succès de la télé-réalité, incontournable objet de critique des journalistes lycéens : s'ils concèdent que le public des jeunes est probablement pour beaucoup dans la multiplication de ce type d'émissions, ils s'indignent fortement de l'image désastreuse d'eux-mêmes qu'elle leur renvoie... et qu'elle véhicule en masse : « Ils veulent du fric facile, être célèbres, ce sont les jeunes d'aujourd'hui ! Après le rêve américain, encore plus fort, encore plus grand, le rêve TF1. [...] Après les "sauvageons" nous voilà tous des loosers. Je ne trouve pas vraiment que la Star Academy et consort représente la vie de n'importe lequel d'entre nous. »^{xxii}

Une solution ? « Croiser les sources »

La critique est facile, l'art est difficile. Et les journalistes lycéens de s'adresser à leurs camarades pour leur rappeler que c'est d'abord à eux, spectateurs ou lecteurs, de prêter attention aux images et aux informations qui leur sont présentées, bref de « réfléchir deux secondes » : « il appartient d'une part aux médias de donner leur opinion sur telle ou telle

élection, et il appartient d'autre part au lecteur (même s'il ne s'intéresse pas quotidiennement à la politique) de réfléchir par lui-même au bulletin qu'il déposera dans l'urne. »^{xxiii}

Le *Yoruga's news* insiste lui aussi sur la nécessité absolue de conserver une distance critique à l'information, et encourage ses lecteurs à la « révolte par le savoir » : « Et si certains médias, certaines institutions, certaines personnalités voulaient nous faire croire qu'on ne peut que subir ? [...] Et si vous cessiez de croire et de vous plaindre ? [...] Je vous parle de devenir un esprit libre, de penser et de critiquer pour proposer de nouvelles solutions communes à tous et à chacun. La liberté de penser s'acquiert par la culture, par l'apprentissage des connaissances les plus diverses, savoir pour partager, pour comprendre et raisonner. »^{xxiv}

De manière un peu plus pratique, *Le Cheveulu* conseille à ses lecteurs, comme le font les journalistes professionnels, de croiser leurs sources d'information en pratiquant plusieurs médias : « la question c'est : alors, que faire ? La solution la plus simple semble être, en plus de regarder le JT de lire aussi un bon vieux journal, sur papier celui-là, qui vous permettra par ailleurs de développer un certain esprit critique par rapport au contenu de ces articles. Cela devrait vous prendre autant de temps et en plus vous fournirez un travail de lecture qui ne pourra que vous être bénéfique plus tard. »^{xxv}

Journaliste lycéen, mais journaliste d'abord

Faut-il penser, à la lumière de ces quelques extraits, que les journalistes lycéens ont perdu toute confiance en leurs aînés ? Evidemment non. Car si leurs articles ne sont pas tendres lorsqu'ils s'intéressent aux médias, ils reconnaissent unanimement l'importance du travail des journalistes dans la société. Journalistes lycéens et professionnels partagent le souci de la liberté d'expression et du devoir d'information. Leur propre expérience de presse, rendue parfois difficile par les pressions ou à la censure, les poussent à s'intéresser aux mécanismes de la production professionnelle d'information^{xxvi}.

Non sans d'admiration, *Coucounews* publie, suite à la rencontre avec un cameraman de France 2 : « Chercheur d'infos, c'est comme chercheur d'or : trouver la pépite nécessite de brasser des tonnes de gravats, c'est harassant. Cela tient autant du détective privé, de l'explorateur que du marathonien, avec en prime la sensation d'être au cœur de l'information, parfois au chevet de l'histoire, en tous cas là où la vie palpite. »^{xxvii}

La Fenêtre met à l'honneur le courage qu'exige parfois le métier : « Il faut se rappeler la polémique suscitée par "La dépêche du Midi" au sujet de la révélation publique^{xxviii} du chantage exercé par le groupe terroriste AZF. En effet, la rédaction de ce journal a passé outre la note adressée à elles et à d'autres par le ministère de l'Intérieur "itself" les invitant expressément à ne pas dévoiler l'existence de ce groupe au public. Ce qui prouve bien que la presse a parfois le cran de prendre le contre-pied du pouvoir afin d'exercer au mieux la liberté de la presse. »^{xxix}

Ainsi *Dis-leur !* tient-il à participer depuis sa création à la Journée internationale de la liberté de la presse (3 mai) : « La liberté de s'informer et de s'exprimer, qui peut paraître naturelle pour nous, privilégiés, est dans de nombreux pays un luxe inaccessible, un rêve utopique. Hélas oui, le troisième millénaire est entamé et pourtant toujours pas d'améliorations. Pour preuve en 2002, 25 journalistes tués, au moins 1420 menacés ou agressés. Et au moins 389 médias censurés. 2003 : 42 journalistes tués, au moins 766

interpellés, au moins 1460 menacés ou agressés, au moins 501 médias censurés. Rien que pour le début d'année 2004, déjà 18 journalistes tués, 38 emprisonnés ainsi que 73 cyberdissidents emprisonnés. Des chiffres affolants qui n'iront pas en s'améliorant tant que l'opinion publique ne réagira pas pour empêcher nos politiques de recevoir en grande pompe les gens qui participent à leur progression. »^{xxx}

Le regard si « singulier » des journalistes lycéens sur les médias mérite sans doute lui aussi d'être examiné de manière « plurielle ». Tour à tour juges, spectateurs, acteurs, les journalistes lycéens, eux-mêmes inclus dans une société médiatique, manifestent avec force dans leurs écrits « un "désir d'intervenir", un "désir d'infléchir" »^{xxx}, gouverné par « une grande exigence morale. Et cela est très positif et incitatif pour les professionnels, qui ne doivent pas s'endormir, être plus vigilants sur ces questions de justice et d'éthique, [qui doivent] les entendre et ne pas être seulement en posture d'explication des événements. »^{xxxii}

Olivier BOURHIS
Association Jets d'encre

*Retranscription d'une intervention pendant le séminaire GRREM / CLEMI / Ouest-France / Ville de Rennes : « Les jeunes, un singulier pluriel - Pour les médias une représentation impossible ? » (21 octobre 2004). Actes du séminaire à paraître au printemps 2006.
© Association Jets d'encre, mars 2006.*

ⁱ Sur les relations entre la presse lycéenne et les médias, on pourra aussi se référer à l'article du même auteur « Journaux lycéens dans l'espace public : pouvoir et contre-pouvoir », in *Les cahiers du CREDAM*, n°5, *Actes du colloque : "L'expression lycéenne, enjeux et contenus des journaux produits par les jeunes" (Paris-La Sorbonne, 13 et 14 mai 2005)*, pp. 183-190, CLEMI-CREDAM, novembre 2005.

ⁱⁱ Circulaire Education Nationale n°02-025 du 1^{er} février 2002. Le texte peut en être consulté et téléchargé sur le site de l'association Jets d'encre : www.jetsdencre.asso.fr, rubrique « Créer son journal / Ressources en ligne ».

ⁱⁱⁱ *Les échos de la rotonde*, novembre 2003 (lycée Camille Sée, académie de Paris)

^{iv} *Batmag*, janvier 2004 (lycée professionnel de Volvic, académie de Clermont-Ferrand)

^v *Ibid.*

^{vi} *Op. cit.*

^{vii} *Le Cheveu*, février 2004 (lycée Blaise Pascal, Orsay, académie de Versailles)

^{viii} *Dis-leur !*, mars 2004 (lycée Blaise Pascal, Brie-Comte-Robert, académie de Créteil)

^{ix} *Le gâteau sur la cerise*, avril 2004, (lycée Saint-Exupéry, Parenty-sous-Bois, académie de Bordeaux)

^x *Op. cit.*, mars 2004

^{xi} *Op. cit.*, mai 2004

^{xii} *Op. cit.*, octobre 2003

^{xiii} *La gazette*, janvier 2004 (lycée Philippe Lamour, Nîmes, académie de Montpellier)

^{xiv} *Le Yoruga's news*, décembre 2003 (lycée Uruguay-France, Avon, académie de Créteil)

^{xv} *Op. cit.*

^{xvi} *Op. cit.*, janvier 2004

^{xvii} *La Fenêtre*, 17 mai 2004 (Institut Notre-Dame de la Riche, Tours, académie d'Orléans-Tours)

^{xviii} *Op. cit.*, 6 avril 2004

^{xix} *Le Drakkar*, mars 2004 (lycée Jules Verne, Limours, académie de Versailles)

^{xx} *Op. cit.*, mai 2004

^{xxi} *Biface*, mars 2004 (lycée Boucher de Perthes, Abbeville, académie d'Amiens)

^{xxii} *Bouge ton maj*, décembre 2003 (lycée Jean Monnet, La Queue-les-Yvelines, académie de Versailles)

^{xxiii} *La Fenêtre*, *op. cit.*, 2 avril 2004

^{xxiv} *Op. cit.*

^{xxv} *Op. cit.*

^{xxvi} L'expérience du journal lycéen semble « favorable à une prise de conscience des conditions de fabrication de l'information et à une sensibilisation accrue à l'actualité. » Edith Rémond, *L'expérience des journaux lycéens à l'IUT de journalisme de Bordeaux*, étude réalisée pour le 4^{ème} forum des journaux lycéens, J.Presse, avril 2001

^{xxvii} *Coucounews*, mai 2004 (lycée professionnel René Couzinet, Challans, académie de Nantes)

^{xxviii} Le 3 mars 2004

^{xxix} *Op. cit.*

^{xxx} *Dis-leur !, op. cit.*, 3 mai 2004

^{xxxi} Jacques Gonnet, « Journaux lycéens : un atelier de démocratie », in *Médiamorphoses*, n°13 « La presse lycéenne », Armand Colin, mai 2005, p. 51

^{xxxii} Patrick La Prairie, attaché à la rédaction-en-chef de *Ouest-France* et chargé de la mission presse-école, dans un entretien accordé à Laurence Corroy et Olivier Bourhis, in *Médiamorphoses, op. cit.*, pp. 92-94